



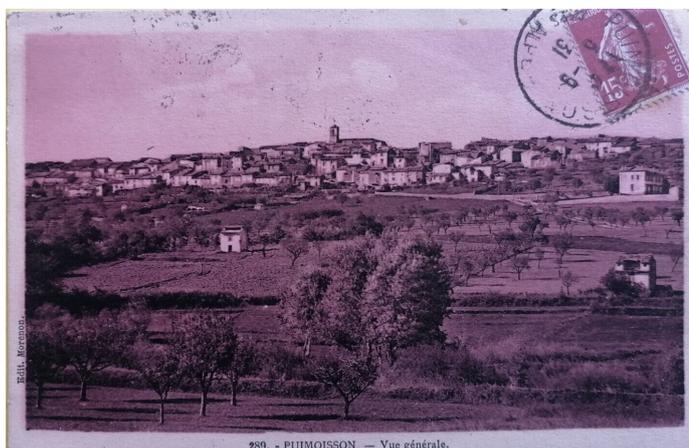
ARCHIPAL

ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

MARIA BORRÉLY 1890-1963 Partie 2

En 1930, Ernest quitte le Parti communiste pour adhérer peu après à la SFIO, mais Maria ne le suivra qu'avec réticence, et foncièrement défavorable à toute solution réformiste, elle reprendra vingt ans plus tard une carte au P.C..

Aux sévères réprimandes de l'Inspecteur d'Académie et du Ministre de l'Instruction publique, s'est ajoutée une surveillance de la Sûreté générale. Maria n'en a cure. Le village bas-alpin de Puimoisson, situé au bord du plateau de Valensole,



289. - PUIMOISSON — Vue générale.

sous un ciel souvent pur et sur un fond de montagnes, l'enchanter – du reste, c'est souvent dans des villages que se dérouleront les histoires de ses romans encore à venir. Elle enseigne, lit avec passion (essais politiques, ouvrages philo-

sophiques, classiques, poésie – avec une prédilection pour Hugo...), et écrit, en plus de ses articles de presse, des textes divers, dont de nombreux poèmes. Activité débordante...

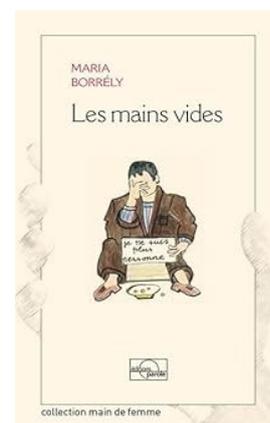


En 1928, elle publie *Aube*, essai sur le végétarisme. C'est un éloge de l'arbre, et une étonnante profession de foi féministe et écologiste avant la lettre, mais l'ouvrage contient un certain nombre d'incohé-

rences. « Malgré une certaine richesse d'argumentation et une indéniable culture, Maria est cependant encore novice dans l'art de créer et d'établir un système de pensée »(1).

Les époux Borrély veulent faire de l'école de Puimoisson un foyer culturel. Ils envisagent la création d'une bibliothèque populaire et organisent des soirées de lecture. À l'une d'elles, en 1929, ils invitent Jean Giono qui raconte *Un de Beautugnes*. L'illustre Manosquin deviendra leur ami, comme Lucien Jacques et Gabriel Péri, entre autres...

C'est par un premier roman, intitulé *Sous le vent*, que Maria se révèle; Giono le recommande à Gide qui, enthousiasmé, le fait publier chez Gallimard en 1930.



Deux autres romans seront publiés de son vivant : *Le Dernier Feu* (1931), histoire d'un vieux village abandonné par ses habitants, et *Les Reculas* (1936), histoire de montagnards privés de soleil pendant les mois d'hiver(2). La langue de la romancière, poétique et puissante dans sa sobriété, traduit l'humanité de personnages humbles et forts, confrontés à une nature aussi belle qu'impitoyable... D'autre part, l'intérêt de Maria pour la condition ouvrière lui inspirera le roman posthume *Les mains vides* (probablement écrit en 1932, et publié en 1989).

1- Danièle Henky, *Maria Borrély, La vie d'une femme éblouie*, Le Papillon Rouge, 2022, p.112

2- On retrouve ce thème sous la plume du grand romancier suisse Charles-Ferdinand Ramuz, dans *Si le soleil ne revenait pas*, publié par Mermod à Lausanne en 1937.

En 1933, la famille Borrély quitte Puimoisson pour Digne, où Ernest, grâce à de bons rapports d'inspection, a été nommé instituteur au lycée Gassendi qui dispose alors de classes primaires. Maria, elle, est déjà en congé maladie longue durée, prématurément épuisée par ses multiples activités, son handicap, et des troubles dépressifs. Trois ans plus tard, elle est mise en retraite anticipée pour raisons médicales... Depuis quelque temps déjà, le couple Borrély se défait. Ernest demande la «séparation de corps» – mais les époux, malgré leur divorce en 1948, ne rompent jamais.

Le temps de la guerre revenu, Jacques, leur fils aîné, demeurera cinq ans prisonnier en Allemagne. Ernest, qui a été nommé inspecteur de l'enseignement technique en 1936, est révoqué le 15 décembre 1940 pour syndicalisme. Il devient alors correspondant du *Petit Provençal* pour survivre, et entre dans la Résistance. Chargé du renseignement, il organise le service des M.U.R. (Mouvements Unis de la Résistance). Maria accueille les réunions de chefs de l'Armée secrète, dont Louis-Martin Bret et François Cuzin, dans son petit appartement dignois du boulevard Thiers – situé un étage au-dessus de l'Hôtel de Provence, Q.G. allemand !



François Cuzin



Louis Martin-Bret

En 1944, Ernest est dénoncé. Arrêté en avril, emprisonné à Digne, et sévèrement battu, il ne parle pas. Il est alors transféré à Avignon pour être déporté, mais le 19 juillet, quelques-uns de ses amis et son fils Pierre organisent une expédition qui leur permet de faire sortir le détenu de l'infirmerie de la prison. Caché à Mane avec le souhait de reprendre la résistance dès que possible, Ernest regagne Digne au moment de la Libération, le 16 août 1944.

L'année suivante, devenu conseiller général du canton de Senez, puis Président du Conseil général des Basses-Alpes, il œuvre pour la survie des zones dépeuplées du département, et en particulier pour le maintien des petites écoles de montagne.

Malade, il s'éteint le 18 septembre 1959. Maria, qui a veillé sur lui pendant ses dernières années, lui survivra quatre ans. Depuis les années 30 et l'arrêt de sa vie professionnelle, elle n'a pas cessé de lire, de réfléchir, et d'écrire – sans publier, car elle n'a que faire du gain et de la célébrité. Sa fin de vie est celle d'une ascète. Mystique, et solitaire depuis le décès d'Ernest, elle entretient cependant une relation amicale et intellectuelle avec l'exploratrice et écrivaine Alexandra David-Néel, consacrant la plus grande partie de son temps à écrire des poèmes et à étudier les philosophies orientales (hindouiste notamment) ainsi que les textes fondateurs occi-

dentaux, dont l'Évangile cher à sa mère, la douce Théodore.

Si elle est réduite, son œuvre romanesque éditée lui a néanmoins valu l'admiration de grands noms (Pourrat et Victor Margueritte après Giono et Gide), et des articles de critiques français, suisses, anglais ou américains.



Alexandra David-Néel, Tibet, 1933, détail (DR)

Au XXI^e siècle, on redécouvre après un long silence cette romancière et poète qui fut une femme hors du commun – enseignante pacifiste, syndicaliste et journaliste, écologiste, féministe, résistante, et mystique ! En 2017, un second roman posthume est édité grâce à sa belle-fille Paulette Borrély : *La tempête apaisée*, dans lequel on retrouve le questionnement brûlant de l'écrivaine sur la condition humaine et les déchirements au cœur du monde paysan. Et en 2022, Danièle Henky, maître de conférences émérite, lui a consacré une biographie de référence, qui a reçu le 15 juin 2023 le prix de Lourmarin décerné par l'Académie des sciences, arts et lettres d'Aix-en-Provence...

Maria Borrély sort enfin de l'ombre.

Françoise Jean

Bibliographie et Webographie :

-« Maria Borrély, 1890-1963 », in *Annales de Haute-Provence, Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Alpes de Haute-Provence* n°312, 2^e trimestre 1990.

-Paulette Borrély, *Maria Borrély 1890-1963, la vie passionnée d'un écrivain de Haute-Provence*, Editions Parole, 2011.

-Hélène Échinard. *BORRÉLY Maria [née BRUNEL Maria, Rose, Mélanie]*, <https://maitron.fr/spip.php?article17321> (version mise en ligne le 20 octobre 2008, dernière modification le 21 août 2021).

-Jean-Marie Guillon. *BORRÉLY Ernest, Arthur, Lucien*, <https://maitron.fr/spip.php?article17320> (version mise en ligne le 20 octobre 2008, dernière modification le 21 août 2021).

-Danièle Henky, *Maria Borrély, la vie d'une femme éblouie*, Le Papillon Rouge, 2022.

-Jacqueline Ursch, *Aux Archives départementales : les fonds privés*, <https://litterature-lieux.com/up/File/journees/fonds-archives-departementales.pdf>